



Lumière de l'Inde sur la famille

Yves Baudron, Centre Védantique Râmakrichna

Présentation personnelle :

68 ans, marié, père de trois enfants, trois fois grand-père

Retraité du Ministère de l'agriculture, enseignant à l'Ecole Supérieure d'Horticulture (ENSH) de Versailles, puis affecté au laboratoire de recherches de l'Ecole Supérieure du Paysage (ENSP).

Membre permanent de la Mission Râmakrichna (organisation caritative indienne gérée par des moines), membre du Centre Védantique de Gretz (Seine et Marne) depuis 50 ans, responsable de l'enseignement du sanskrit, des productions fruitières et de l'apiculture.

Je proposerai dans un premier temps de comparer la situation de la famille en France, puis en Inde. Nous verrons ensuite quelle est l'originalité de l'enseignement de Râmakrichna en regard de la vie familiale et, dans une dernière partie, nous nous demanderons si cet enseignement dispensé à Calcutta, en Inde, de 1856 à 1886 peut nous être d'une quelconque utilité, aujourd'hui en France.

Quelle est la situation de la famille en France ?

La famille, dans l'ensemble de notre pays, se porte mal. Les unions se font aussi vite qu'elles se défont, et les enfants issus de familles éclatées sont de plus en plus nombreux. L'autorité parentale est très souvent contestée par la nouvelle génération et la bonne transmission des valeurs spirituelles, morales et culturelles telle que l'ont vécue nos parents et grands parents est devenue l'exception. Même si, heureusement, il existe de belles réussites, globalement on est devant un constat d'échec.

Les causes en sont diverses :

Neuf fois sur dix, les jeunes hommes et jeunes femmes épousent, en réalité, une projection mentale, compagnes ou compagnons de perfection, qui sont le rêve des espérances. Lorsque le rêve ne correspond pas à la réalité, aujourd'hui plus qu'hier, l'erreur n'est plus supportée. On veut tout, tout de suite, dans la liberté maximale.

Ce souhait de liberté conduit à n'attacher que peu d'importance aux origines géographiques et sociales, ce qui complique souvent l'harmonie du couple. Une union heureuse implique des concessions permanentes. Plus les différences sont grandes entre les époux, plus ces concessions sont importantes.

Le plus souvent, l'union est vide de contenu spirituel. Elle est motivée par la simple recherche d'un compagnon (ou d'une compagne) et très fréquemment par l'appétit de jouissance et le jeu des compensations. Les jeunes issus de familles éclatées ont souvent le souhait de retrouver une famille idéale en compensation de celle qu'ils n'ont pas connue dans leur enfance.

Dans notre pays, une union sur deux se rompt et, dans une proportion croissante, à la demande des femmes. Refus des concessions, rejet des contraintes. Très

souvent, l'avoir et le recevoir prime sur le don. Notre taux de natalité, l'un des plus fort d'Europe, est à peine de deux enfants par femme.

En raison de difficultés multiples, de nombreux parents ne sont plus capables d'assurer l'éducation de leurs enfants.

Les personnes âgées, d'une façon générale, sont beaucoup plus isolées chez nous qu'en Orient. Raisons matérielles, parfois, mais surtout refus des charges et contraintes. Et puis, il est tellement plus reposant de faire appel à des centres spécialisés.

La famille, en Occident, est souvent à l'image de nos sociétés dites « avancées » dans lesquelles tous les médias font l'apologie de la sexualité libre et la recherche dominante de l'aisance matérielle ainsi que du pouvoir personnel.

Enfin, une caractéristique de notre société réside dans les nombreuses aides offertes par l'Etat : support financier pour la garde et l'éducation des enfants, protection sociale, santé, retraite, toutes aides et prises en charges inconnues en Inde ou bien en voie d'émergence.

La famille en Inde

En Inde, depuis des millénaires le temps de l'expérience familiale est hautement respecté. C'est le troisième des quatre stades de la vie, après l'enfance, puis l'étude et avant la dernière période consacrée à la recherche spirituelle.

Par excellence, la famille est le lieu où se transmettent les valeurs du *dharma* (éthique morale, sociale et spirituelle) ainsi que l'héritage culturel.

Elle est également le lieu privilégié dans lequel s'exprime la foi religieuse. En Occident, chez un très grand nombre de familles chrétiennes l'expression de la foi représente une heure par semaine, le samedi soir ou bien le dimanche matin. En Inde, dans chaque foyer, vous trouverez un autel devant lequel est célébrée chaque jour une *puja* (culte) avec offrandes, prière, oraison, lectio divina et temps de méditation. Le prêtre intercesseur n'est pas inconnu, mais il n'est nullement une obligation. Ceci est très important. Grâce à cette pratique quotidienne, la foi védique a pu traverser sans dommage notable les vicissitudes de l'histoire : domination bouddhique, administration mogole, colonialisme européen.

Le respect des parents, et d'une façon plus générale des personnes âgées, est inné. Jamais vous ne verrez un jeune manquer de respect envers un aîné.

Une pratique encore courante aujourd'hui est le choix des futurs époux, qui est arrangé soit par les parents eux-mêmes, soit par une « entremetteuse », personne très respectée.

La bru va souvent habiter, avec son mari, chez ses beaux-parents car le fils, sauf contraintes d'études ou bien d'exercice de la vie professionnelle, habite volontiers chez ses parents.

Dans tous les cas, le lien de filiation familiale est considéré comme un bien sacré, accomplissement du *karma*, voire comme un don divin. L'enfant est donné (ou confié) par Dieu et, dans de nombreuses familles, les parents sont considérés comme des instructeurs spirituels.

Conséquences :

- les expériences sexuelles hors mariage sont fortement déconseillées et peu fréquentes,

- on constate peu de divorces,
- les familles de trois enfants et plus sont la règle,
- l'Inde ne compte que très peu d'établissements spécialisés pour l'accueil des personnes âgées.

L'image dominante de la femme, image donnée dans les médias, est différente. En Occident, la femme est l'égale de l'homme, tandis qu'en Inde elle est honorée en tant que mère.

Spécificités de l'enseignement de Shrî Râmakrichna.

Râmakrichna, prêtre hindou qui vécut au Bengale de 1836 à 1886, est surtout connu en Occident comme le fondateur, avec son disciple swami Vivekananda, d'un ordre monastique qui compte aujourd'hui en Inde 1500 moines et moniales ainsi que d'une organisation caritative, la Mission Râmakrichna, organisation de première grandeur dont la gestion est entièrement contrôlée par l'ordre monastique. L'Ordre et la Mission ont leur siège à Belur Math, près de Calcutta.

Mais il ne faut pas oublier que durant les trente années de son ministère, à côté de la douzaine de jeunes hommes qui devaient former le premier noyau du futur ordre monastique, venaient le voir de nombreux laïques. L'essentiel de ses conseils, donnés très souvent sous la forme de paraboles, concernait la vie dans le monde. Très souvent, on venait le voir en famille de la grande ville voisine.

Son enseignement n'était autre que la réaffirmation des valeurs védiques millénaires en les adaptant à la vie moderne de son époque.

Inlassablement, il expliquait à tous ses visiteurs que la finalité d'une vie humaine n'est pas d'amasser des biens matériels, ni de mettre au monde un grand nombre d'enfants, mais de travailler à son épanouissement spirituel, à celui de ceux qui nous sont chers et, dans la mesure du possible, d'aider ses semblables avec amour et compassion. Une naissance humaine est une grâce, car elle seule permet de réaliser la Présence de l'Esprit Saint (*âtman-shaktî*) qui réside dans le cœur de tous les êtres vivants. Cette Réalité est la source, permanente et unique, de toutes les joies, de toutes les félicités. Celle-ci, désignée dans les Védas comme *Sat-Cit-Ananda* (existence, conscience, félicité), est également l'Amour divin cosmique. Et toutes les expressions particulières de l'amour humain : amour conjugal, amour paternel, maternel, amour filial n'ont de raison d'être que parce qu'ils reflètent une infime partie de l'Amour divin. La famille trouve sa justification dans cette perspective.

Bien sûr on se marie pour transmettre la vie, mais surtout pour trouver un compagne ou un compagnon avec lequel les époux vont s'aider mutuellement à trouver leur épanouissement spirituel et favoriser celui de leurs enfants.

N'oublions pas que, selon la *Shruti* (la Révélation) ainsi que selon la *Smriti* (la tradition), Dieu choisit le moment de notre naissance, il préside au mariage, donne les enfants et choisit l'instant de la mort.

Shrî Râmakrichna enseignait :

- le respect et l'amour des parents,
- il conseillait à un couple d'avoir le nombre d'enfants souhaité, en rapport avec les moyens financiers de chacun,

- il engageait tous les chefs de famille à travailler efficacement dans le monde pour assurer la subsistance des siens et pouvoir faire des dons charitables,
- lorsque les enfants souhaités avaient été reçus, il conseillait aux parents de vivre comme frère et sœur (continence librement acceptée).

Il aimait souvent citer deux passages du Nouveau Testament : Matthieu 19, 11-12¹ et Paul 1 Corinthiens 7, 29-40²

Pertinence de cet enseignement, aujourd'hui, en France.

Certes, il va radicalement à contre-courant des valeurs de notre société.

Cependant, force est de constater qu'il apporte une réponse lumineuse aux maux dont souffrent notre société et la famille occidentale en privilégiant :

- le don sur l'avoir,
- l'écoute et le respect de l'autre,
- l'aide mutuelle dans un champ d'actions complémentaires,
- le contenu spirituel de toute action et de tous les choix de vie.

4 juin 2008

¹ Jésus répondit à ses disciples : « Il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux. Comprenez qui pourra ! »

² ²⁹ Voici ce que je dis, frères: le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ³⁰ ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ³¹ ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe. ³² Je voudrais que vous soyez exempts de soucis. Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur: il cherche comment plaire au Seigneur. ³³ Mais celui qui est marié a souci des affaires du monde: il cherche comment plaire à sa femme, ³⁴ et il est partagé. De même, la femme sans mari et la jeune fille ont souci des affaires du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit. Mais la femme mariée a souci des affaires du monde: elle cherche comment plaire à son mari. ³⁵ Je vous dis cela dans votre propre intérêt, non pour vous tendre un piège, mais pour que vous fassiez ce qui convient le mieux et que vous soyez attachés au Seigneur, sans partage.

³⁶ Si quelqu'un, débordant d'ardeur, pense qu'il ne pourra pas respecter sa fiancée et que les choses doivent suivre leur cours, qu'il fasse selon son idée. Il ne pèche pas: qu'ils se marient. ³⁷ Mais celui qui a pris dans son coeur une ferme résolution, hors de toute contrainte et qui, en pleine possession de sa volonté, a pris en son for intérieur la décision de respecter sa fiancée, celui-là fera bien. ³⁸ Ainsi celui qui épouse sa fiancée fait bien, et celui qui ne l'épouse pas fera encore mieux.

³⁹ La femme est liée à son mari aussi longtemps qu'il vit. Si le mari meurt, elle est libre d'épouser qui elle veut, mais un chrétien seulement. ⁴⁰ Cependant elle sera plus heureuse, à mon avis, si elle reste comme elle est, et je crois, moi aussi, avoir l'Esprit de Dieu.